

LES ACTES LANGAGIERS ET LES ACTES NON LANGAGIERS CHEZ LES LÒKPÀNYÌ MÀ : TYPOLOGIE RELATIONNELLE

Moufoutaou ADJERAN⁵⁵

Justine BASSABI SAMA

CHRISTOPHE

Laboratoire de Sociolinguistique,
Dynamique des Langues et
Recherches en Yoruba
Université d'Abomey-Calavi, Bénin
m_adjeran@yahoo.fr

Résumé

La communauté linguistique lòkpà manifeste deux types de marqueurs de politesse : les actes langagiers (les termes d'adresse) et les actes non langagiers (la gestuelle faite de genuflection et de prosternation). Les actes langagiers et les actes non langagiers entretiennent un rapport itératif. Ils sont deux actes indissociables et simultanés. Les actes langagiers, par le truchement des choix des termes d'adresse, mettent en relief l'ipséité et le rapport à l'altérité. Les nouvelles dynamiques sanitaires mondiales (pandémie de la Covid-19) ont révélé la scientificité que véhiculent les actes non langagiers pratiqués en Afrique en général et dans la communauté linguistique convoquée en particulier.

Mots-clés : Termes d'adresse, interaction verbale, variables sociolinguistiques, actes langagiers, actes non langagiers

Abstract

The lòkpà linguistic community has two types of politeness markers: linguistic acts (the terms of address) and non-linguistic acts (the gesture of genuflection and prostration). Language and non-language acts have an iterative relationship. They are two inseparable and simultaneous acts. Language acts, through the choice of terms of address, highlight ipseity and the relationship to otherness. The new global health dynamics (Covid-19 pandemic) have revealed the scientificity conveyed by non-language acts practised in Africa in general and in the convened language community in particular.

Keywords: Terms of Address, Verbal Interaction, Sociolinguistic Variables, Linguistic Acts, Non-Linguistic Acts

⁵⁵ Moufoutaou Adjéran est de nationalité béninoise. Il est enseignant chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi en République du Bénin. Il enseigne la Sociolinguistique et la Langue et Littérature yoruba. Il est Maître de Conférences des Universités (CAMES). Il est le Directeur du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (LASODYLA-REYO). Il est auteur de 35 articles scientifiques publiés dans des revues nationales, internationales et dans des ouvrages collectifs. Il a édité deux ouvrages et est auteur de six autres.

La politesse est une valeur inhérente au vivre ensemble des communautés linguistiques et son expression est observable à travers des actes langagiers et non langagiers. La communauté linguistique convoquée dans le cadre de ce travail est celle des *Lokpanyima* qui vivent dans la partie septentrionale du Bénin (Afrique de l'Ouest) plus précisément dans la Donga. La politesse est le ciment qui consolide et entretient la solidarité, l'entente, l'harmonie au sein des groupes. Les moyens linguistiques et extra linguistiques qui manifestent son expression dans le cadre convoqué sont les termes d'adresse, la génuflexion et la prosternation. Ces moyens fondent les relations interpersonnelles entre les interactants. Comme le souligne si bien M. Heller (1996, p.22), c'est dans « l'interaction quotidienne que nous définissons nos rapports les uns avec les autres, les frontières qui nous regroupent et qui nous séparent, et les rapports de pouvoir que nous exerçons et subissons ».

Selon M. Adjeran (2016, p.1626), la politesse est « *l'ensemble de comportements positifs permettant à un individu de vivre en adéquation avec ses pairs dans son milieu socioculturel* ». Cette conception de la politesse laisse entrevoir que chaque individu vivant dans une communauté linguistique donnée doit avoir des comportements qui contribuent au vivre ensemble avec les autres membres de sa communauté.

Quels sont les termes d'adresse qui facilitent l'expression de la politesse dans la communauté lokpa ? Quels sont les fondements sociolinguistiques qui sous-tendent leur usage au sein de cette communauté linguistique ? Ces deux interrogations résument bien la problématique qui sous-tend notre réflexion. Le travail a pour objectif de montrer que la politesse requiert certaines règles et certains comportements dont la finalité est l'harmonie, l'entente, la solidarité et la cohésion sociale. Nous faisons l'hypothèse que les termes d'adresse convoqués, au-delà du fait qu'ils sont la marque du respect à l'égard de l'altérité, dans leur fonctionnement, ils constituent une sorte de ciment qui raffermir le vivre ensemble. Le travail est organisé selon une structuration quadripartite. Dans un premier temps, nous présentons la référence théorique et la démarche méthodologique. Dans un deuxième temps, nous indiquons le corpus qui fonde nos analyses. Dans un troisième temps, nous proposerons une analyse des données collectées en insistant sur les fondements sociolinguistiques qui mobilisent les termes d'adresse convoqués. Dans un quatrième temps, nous traitons des actes non langagiers et rappelons leur portée sociopragmatique.

1. Référence théorique et démarche méthodologique

Cette sous-section est structurée en deux sous-sections : la référence théorique et la démarche méthodologique.

1.1. Référence théorique

Un acte communicatif permet d'appréhender la façon dont un locuteur perçoit son rapport à l'autre. Aussi, derrière toute activité langagière se cache-t-elle une intention sociale qu'il faut décrypter. L'usage des termes d'adresse ne déroge pas à cette règle. Le travail s'inscrit dans les orientations théoriques tracées par C. Kerbrat-Orecchioni (1992) qui insistent sur les actes valorisants qui ponctuent la relation interpersonnelle et leur portée sociopragmatique. La qualité des relations interpersonnelles relève entre autres, de l'importance accordée au contexte situationnel et au contexte culturel. Le contexte culturel est évidemment marqué par une série de pratiques dont les actes langagiers et les actes non langagiers. Les termes d'adresse relèvent des actes langagiers et la gestuelle (la génuflexion

et la prosternation) est de l'ordre des actes non langagiers. Cette relation interpersonnelle dégage trois dimensions d'après C. Kerbrat-Orecchioni (1992, p.35) :

- la dimension horizontale : elle se déroule sur l'axe distance versus familiarité et peut être décelée grâce aux marqueurs verbaux comme les termes d'adresse, le pronom de la deuxième personne et non-verbaux comme les gestes, les postures. Elle définit la distance relationnelle entre les interlocuteurs ou leur degré de solidarité ;
- la dimension verticale : qui place les participants à l'interaction en des lieux différents, c'est-à-dire l'un occupe la position haute, de dominant et l'autre la position basse, de dominé. Elle détermine les relations de pouvoir, à savoir si les interlocuteurs sont ou se sentent égaux ;
- la dimension affective : elle spécifie l'attitude psychologique ou émotionnelle des interlocuteurs.

Du point de vue de la relation interpersonnelle, on peut considérer que les termes d'adresse manifestent plusieurs types de relations à savoir : la relation verticale, la relation horizontale et la relation affective. Dans la communauté linguistique convoquée, les termes d'adresse comme *sòsò* (grand) ou *kùpàyalò* (vénérable) indiquent des rapports asymétriques entre les interactants. Si l'appellatif choisi tient effectivement compte du caractère inégalitaire, alors le locuteur fait bonne figure et il préserve ou valorise du coup sa propre face et celle de son interlocuteur. Mais, il peut arriver aussi qu'un terme d'adresse fasse plutôt perdre la face à l'interlocuteur. Appeler par exemple son père et sa mère par leurs prénoms dans la communauté linguistique *lòkpà* dénote d'un manque de respect à l'égard de ces derniers et à l'égard des us et coutumes *lòkpà*. Par contre, en choisissant les termes d'adresse honorifiques tels que *wùlàù* (roi), *saàlv* (reine), *àwùlumpù* (princesse ou prince), le locuteur décline l'identité d'une personne à qui il reconnaît le droit d'aïnesse, donc une relation verticale qui manifeste une hiérarchie : supériorité-infériorité. La référence théorique ainsi déclinée balise le chemin à la démarche méthodologique adoptée.

1.2. Démarche méthodologique

Sur le plan méthodologique, deux techniques d'enquêtes ont été convoquées à savoir : l'observation directe (Ph. Blanchet, 2012) et l'entretien. L'enquête de terrain a été effectuée dans les mois d'octobre et de décembre 2019. Le but, durant cette phase, a été de recueillir des données dans des situations de communication naturelles et réelles à partir de l'observation.

1.2.1. L'observation

Selon W. Labov (1976, p.256), « Quoi qu'il en soit, l'observation directe de la communauté doit rester une composante essentielle de l'analyse ». Cette étape est précédée du ciblage de quelques ménages et de certains lieux publics comme des points privilégiés d'observation. Au cours de cette phase, nous avons eu un portrait descriptif de notre échantillon et aussi recueilli les premières données relatives aux termes d'adresse. Ensuite, grâce à l'observation directe, nous avons élargi le corpus en intégrant les actes non langagiers. Durant cette phase d'observation, nous avons constaté qu'au cours de l'usage

des actes de langage comme les salutations, les demandes, les excuses, les termes d'adresse utilisés à l'égard de l'interlocuteur différaient selon le sexe, l'âge, le statut social, le rang social et la relation interpersonnelle. Aussi, avons-nous constaté que dans cette communauté linguistique, l'usage des termes d'adresse est systématique chez les interlocuteurs. Les hommes et les femmes ont un comportement différent, selon qu'ils sont jeunes ou âgés, leur statut social et les relations interpersonnelles qu'ils entretiennent. La manière d'exprimer la politesse chez les femmes diffère de celle des hommes. Cette observation nous a permis de constituer une liste des termes d'adresse non exhaustive.

1.2.2. L'entretien

Vu la spécificité de l'acte langagier décrit, nous nous sommes référés aux sources orales. A cet effet, nous avons eu des entretiens directs avec les personnes ressources que nous avons ciblées préalablement. Nous nous sommes servis d'un enregistreur de marque zoom, model H1 pour enregistrer les conversations que nous avons eues avec chaque personne ressource. Il faut préciser que les entretiens ont eu lieu individuellement dans des lieux de leur choix. Ce choix a été fait pour mettre ces dernières à leur aise, sans pression aucune dans l'intérêt d'obtenir des informations fiables sur les termes d'adresse usités lors des interactions verbales et les gestuelles qui accompagnent. Ces personnes ressources sont constituées uniquement de locuteurs natifs. Parmi elles, nous avons cinq instituteurs, un pasteur, un contrôleur de développement rural à la retraite, un préposé de service administratif, un agent technique de développement rural, une ménagère, une aide-soignante à la retraite, une assistante sociale, un catéchiste, un élève en classe de troisième et un étudiant. Cet entretien nous a permis de mieux cerner et d'approfondir les contextes d'utilisation des termes d'adresse chez les *Lòkpànyìma*. Notre but en adoptant cette démarche méthodologique est d'entériner les données collectées au cours de la phase d'observation et qui constituent notre corpus.

2. Présentation du corpus

Ce corpus constitué des termes d'adresse en lòkpà a été réalisé avec l'aide des locuteurs lòkpà. La constitution du corpus résulte des entretiens et de l'observation. Les données constitutives de ce corpus relèvent du connu ; toutefois, leur usage manifeste une portée sociopragmatique importante en ce sens qu'il proscrit au locuteur d'appeler l'interlocuteur par son nom et éclaire la relation qu'entretiennent des interlocuteurs. S'il est de l'ordre du normal des pratiques dans certaines communautés linguistiques d'appeler les parents, les frères et les sœurs aînés, bref, une personne d'un âge supérieur à soi par son nom, le faire dans d'autres communautés relève de la transgression des normes établies. La cohésion sociale serait garantie dans la mesure où l'altérité ne compromettrait pas l'unité de l'organisation.

Les termes d'adresse ci-après résument bien les données issues du travail de terrain. Ces termes d'adresse facilitent l'identification du lien de parenté, d'alliance, le métier qu'exerce l'interlocuteur, la représentation que l'on se fait de l'autre. Au regard des identifications, nous catégorisons les termes d'adresse en trois types de relations suivant la typologie établie par C. Kerbrat-Orecchioni (1992, p.35).

- Termes d'adresse relevant de la relation horizontale

1. Còsò : grand-père

2. Nèse` : grand-mère
3. Caa` : père
4. Toò` : mère
5. Taalù` : frère aîné
6. Kòyò` : sœur aînée
7. Páŋ : beau-père, belle-mère, belle-sœur, beau-frère
8. Yòsò` : belle-mère
9. Yitì : beau-père
10. Póólu` : belle-fille
11. Àsaalù` : jeune-dame
12. [kpèlè` : oncle ou tante maternelle
13. Wùlàù` : roi
14. Saalù` : reine
15. Àpitè` : belle-femme
16. Ákperŋ : jeune fille initiée avant le mariage
17. Céù` : ami intime
18. Sáalá` : compagnon de même âge, de la même génération ou promotionnaire
19. Malà` : compagnon de même âge
20. Paàpà` : père
21. Nnaà` : mère
22. Taàpàlù` : ami (amie) ou camarade
23. [kpàtètù` : associé
24. Kòyòpìyàyà` / Kòyòpù` : neveu ou nièce
25. [lìmcàà` : parrain
26. [lìmpìyalù` : filleul
27. Àmùsàyà` : fiancée

28. Cùlù : belle-sœur beau-frère (les jeunes frères et les jeunes sœurs de l'époux)
29. Sèlì : sœur
30. Flèlì : frère

- Termes d'adresse relevant de la relation verticale

1. Sàpàpì : notable
2. Àwùlùmpù : prince ou princesse
3. Kùpàyalù : vénérable
4. Sòsò : grand
5. Nyá : toi (pronom d'adresse)
6. Mètì : instituteur / institutrice
7. Fètù : guérisseur
8. Hàtù : cultivateur
9. Màsò : maçon
10. Kóólù : forgeron
11. Lòkòtolò : agent de santé
12. Kàfəŋtá : menuisier / charpentier
13. Sò̀̀cá : soldat
14. Flìsì : policier
15. Sàntè̀̀lì : gendarme

23. Kùnì : lion

- Termes d'adresse relevant de la relation affective

1. Àpìtè : belle femme
2. Àmùsà̀̀yà : fiancée
3. mà̀̀lù : épouse

16. Àkìsám : boucher
17. Àpàŋ-nyá : monsieur / un tiers
18. Tə̀̀là̀̀fà : chauffeur
19. Wàŋsám : barbier
20. Nyò̀̀sìlù̀̀yù̀̀lù̀̀ : coiffeuse
21. Àkàwè : fonctionnaire
22. Sù̀̀nsù̀̀mù̀̀yù̀̀ : hyène

3. Les actes langagiers : fondements sociolinguistiques et typologie relationnelle

Cette section clarifie les fondements sociolinguistiques des actes langagiers et la typologie relationnelle qui en découle.

3.1 Les fondements sociolinguistiques

Plusieurs variables sociolinguistiques déterminent le choix et l'emploi des termes d'adresse. Nous nous accordons avec W. Labov (1976, p.324), pour dire qu'«on peut définir une variable sociolinguistique par sa corrélation à une variable non linguistique appartenant au contexte social : locuteur, allocuté, public, cadre, etc.» Les variables sociolinguistiques les plus saillantes sont le sexe, l'âge, le statut social, le degré de familiarité, le rang social et le contexte. Ces variables sociolinguistiques ont une influence sur trois types de relations : la relation horizontale (distance-familiarité), la relation verticale (position haute, de dominant, la position basse, de dominé) et la relation affective (amour – haine-mépris). A partir des termes d'adresse *caa`* (père), *toò* (maman), *taàlò* (frère aîné), *ke`yò* (sœur aînée), *ma`pèèlò* (ma fille), le locuteur entend exprimer sa solidarité en indiquant qu'il considère tout interlocuteur familier ou non comme un membre de sa famille. D'autres termes d'adresse comme *so`ò* (grand), *ke`paya`lò* (vénérable), *wùlàn* (roi) sont employés pour désigner des personnes jouissant d'une certaine aisance matérielle ou des personnes ayant un statut social élevé.

Il s'agira pour nous de montrer comment les *Lòkpányimà* se servent de leurs ressources linguistiques pour exprimer des rapports de solidarité, d'harmonie, de fraternité, d'affection, d'amitié, de respect et de politesse. Il faut reconnaître que le choix des termes d'adresse ne se réduit pas non seulement à l'intention du locuteur de vouloir désigner son interlocuteur, mais aussi, de sa compétence linguistique et de sa compétence sociolinguistique. C'est justement ce qui ressort de cette assertion de H. Dell (1984, p.24) : « Les membres d'une communauté linguistique ont en partage une compétence de deux types : un savoir linguistique et un savoir sociolinguistique ou, en d'autres termes, une connaissance conjuguée de normes de grammaire et de normes d'emploi ».

3.2 Typologie relationnelle

Nous avons établi, au regard des données collectées trois niveaux relationnels : la relation horizontale, la relation verticale et la relation affective.

3.2.1 La relation horizontale

Ce type de relation intègre les termes d'adresse de la fraternité et de l'amitié qui rappellent les relations de familiarité qui existent entre les interlocuteurs.

- Les termes d'adresse de la fraternité

Les termes d'adresse qui expriment des relations de type horizontal dans la communauté linguistique *lòkpà*, traitent tout interlocuteur familier ou étranger comme un membre de sa

97

famille. Il met en avant l'esprit de fraternité, de familiarité, d'amitié et d'intimité supposée ou réelle. Ces termes d'adresse manifestent le rapport à l'altérité qui caractérise le vivre-ensemble dans cette communauté. Les relations sociales et interpersonnelles sont marquées par un élan collectiviste et unitaire qui se matérialise par des termes spécifiques tels que : *caà* (père), *too* (maman), *taàlò* (frère aîné), *kòyò* (sœur aînée), *màpèèlò* (fille).

En plus de la parenté biologique, ces termes d'adresse subissent, en fonction des contextes spécifiques, une transformation sémantique. Ils renvoient à la parenté non biologique, comme ressortissant de la même région, l'appartenance à la même ethnie ou encore à la solidarité, à la convivialité sociale et au respect du droit d'ainesse. Plusieurs termes d'adresse facilitent leur expression : *caà* (père), *too* (maman), *taàlò* (frère aîné), *kòyò* (sœur aînée), *màpèèlò* (fille), *yitì* (beau-père), *kòyòpìyàgà* (neveu, nièce), *pán* (belle-mère), (beau-père), (belle-sœur) ou (beau-frère), *ìkpelè* (oncle).

- Les termes d'adresse de l'amitié

L'amitié est un fort sentiment d'affection ou de sympathie qui n'est fondé ni sur des liens de sang ni sur un attrait sexuel. Elle est très importante dans la communauté linguistique lokpá à telle enseigne qu'un candidat aux cérémonies initiatiques doit se choisir un *ìlìmcáà*, c'est-à-dire un parrain et *ìlìmpìyàlò* qui est l'équivalent de filleul. Le parrain représente le père, le confident et en même temps l'ami du jeune candidat à l'initiation. Il revient au parrain d'accompagner le jeune initié durant toutes les étapes initiatiques. C'est le parrain qui s'occupe des sacrifices à faire avant les cérémonies en lieu et place du père biologique du jeune candidat à l'initiation. Il devient son père spirituel et lui apprend aussi les pas de danses et les chansons. Leurs relations sont fondées sur l'amitié, la confiance, le respect mutuel et contribue à renforcer la solidarité au sein du groupe d'âge et au-delà, au sein de la société. Les termes d'adresse *ìlìmcáà* et *ìlìmpìyàlò* structurent la relation interpersonnelle et soustraient les interactants de l'usage d'autres types de termes d'adresse.

Le terme d'adresse *taàpàlò* est employé pour désigner un camarade ou une tierce personne dont on vient de faire la connaissance dans la rue, au marché ou sur une place publique quelconque. Le terme d'adresse *ceù* est employé pour désigner un ami intime et *sáaláá* est utilisé pour désigner une personne de la même promotion, un compagnon de la même génération.

L'usage de ces termes d'adresse, loin d'un usage ordinaire, structure les échanges entre les interactants. Mieux, un choix maladroit peut être source de fragilisation des relations altéritaires. Le choix du terme peut être interprété différemment par chacun des interactants soit comme un acte positif (acte de politesse), soit comme un acte négatif (acte d'impolitesse). Les distances relationnelles peuvent, pour ce faire, être distancées ou raffermies.

3.2.2 La relation verticale

Elle intègre les termes d'adresse de flatterie, de crainte et du mépris.

- Les termes d'adresse de flatterie et de crainte

La flatterie est une action visant à gagner la faveur d'une personne, à la séduire à cet effet. La communauté convoquée dispose d'un stock de termes d'adresse pour flatter son interlocuteur dans des circonstances déterminées. Ces termes participent du renforcement

de l'harmonie sociale, établissent un lien de convivialité sociale. Les termes d'adresse précédés de l'adjectif possessif *mà* (mon ou ma) et qui finissent par l'adjectif *tíkè* (unique) facilitent l'expression de la flatterie. Les termes d'adresse *mààlòtikè* (mon seul frère aîné), *màkòyòtikè* (ma seule sœur aînée) ou *màtàpàlòtikè* (mon seul ami) pour désigner sa sœur, son frère ou son ami, résultent de la volonté de flatter son interlocuteur. Ils portent également une forte charge affective et consolident les relations.

Les termes d'adresse *kòmì* (lion) et *sònsòmòyò* (hyène) inspirent non seulement du respect, mais aussi de la crainte. Le simple fait d'évoquer ces noms d'animaux provoque le sentiment de la peur du fait de leurs caractères redoutable et féroce. L'usage de ces termes d'adresse s'origine dans le fait que les personnes font preuve d'ipséité. Cette ipséité observée est mise en rapport avec le caractère des animaux dont ils portent les noms.

- Les termes d'adresse expression du mépris

La déférence est à l'antipode du mépris. La déférence exprime un profond respect à l'égard d'une personne. Certains termes d'adresse honorifiques tels que *nùlàn* (roi), *sàpàpì* (notable), *nyòyòtò* : (président de la République), *sààlò* (reine), *àmòlòmòpò* (prince ou princesse) manifestent la déférence. Au-delà de la déférence, certains termes d'adresse sont l'expression du mépris à l'égard de l'autérité. *Sòsòmòyò* (hyène) dénote du mépris à l'égard de l'autre dont on établit un lien itératif avec le descriptif de l'animal dont il porte le nom. Par exemple, l'hyène, animal de mauvaise senteur est généralement qualifié de sournois. L'usage de ce terme manifeste la représentation que l'on se fait de l'autre méprisable comme l'hyène.

La présence de l'autre devient une menace. Les interactions sont moins cordiales et laissent transparaître leurs sentiments réels à l'égard de l'autérité. Ces sentiments de mépris peuvent résulter d'une interprétation qualifiée à tort ou à raison de négative. Ils creusent les distances relationnelles entre les interlocuteurs, fragilisent le degré de solidarité et détruisent la cohésion sociale.

3.2.3 La relation affective

Les termes d'adresse affectifs sont constitutifs de ce type relationnel.

- Les termes d'adresse affectifs

L'affection est un sentiment d'amitié, de tendresse et d'attachement que l'on éprouve à l'égard d'une personne ou d'une chose. L'affection peut être paternelle, maternelle ou sentimentale. Dans la communauté linguistique lokpà, l'expression de l'affection s'exprime par des termes d'adresse et contribue à renforcer l'harmonie, la solidarité, la cohésion sociale et à témoigner à son entourage, son degré d'attachement à sa communauté. Dans un contexte conjugal par exemple, les termes d'adresse *màalò* (mon épouse) et *apítè* (belle-femme) ponctuent les interactions entre les époux et témoignent d'une affection réciproque. De même, le terme d'adresse *àmòsàya* (fiancée) peut être employé par un jeune homme pour témoigner de son affection à sa fiancée. Les termes d'adresse affectifs s'accompagnent des actes non langagiers surtout lorsqu'il s'agit de l'interaction entre fiancés, entre les époux et entre les personnes de générations différentes.

Dans la communauté convoquée, la femme doit déférence et soumission à son époux. Il en est de même d'un plus jeune à l'égard des parents géniteurs ou encore de l'aîné. Ces actes non langagiers (la génuflexion, la prosternation) sont indissociables des différents termes d'adresse analysés *supra*.

4. Les actes non langagiers comme un marqueur de politesse

C. Kerbrat-Orecchioni (2004, pp.33-34), revisite le point de vue d'Austin (1970) sur les actes de langage et affirme l'existence de deux catégories d'actes : les actes langagiers et les actes non langagiers. Elle écrit à ce propos :

Les AL (actes langagiers) et les gestes communicatifs sont avant tout des unités sémiotiques, pourvues d'un sens, et qui agissent par l'intermédiaire de ce sens. A l'inverse, les ANL praxiques, agissent directement, et peuvent à l'occasion faire sens, mais ce sens est secondaire, étant entièrement tributaire du contexte d'actualisation.

Nous observons ces deux types d'actes de langage chez les *Lòkpànyìmà*. Dans la communauté linguistique lòkpà, le non arrimage des actes langagiers aux actes non langagiers peut être interprété comme un acte positif ou un acte négatif selon l'interlocuteur et suivant le contexte dans lequel l'interaction a pris place. C'est ce que clarifie à juste titre M. Mawani (2003, p.47) :

Les marques de politesse sont douées d'une autre expressivité qui n'est nullement linguistique. Elles sont aussi fixées par des règles, mais des règles qui, semble-t-il, abandonnent le caractère arbitraire reconnu au signe linguistique pour se rapprocher du symbole.

Les différentes gestuelles qui accompagnent les actes de salutations dans la communauté convoquée témoignent de la politesse à l'égard de l'altérité qui est soit un géniteur, un époux, un aîné. Les photos ci-après sont illustratives de ces pratiques.



Photo



Photo

Photo

Discussion en guise de conclusion

La communauté linguistique lòkpà manifeste deux types de marqueurs de politesse : les actes langagiers (les termes d'adresse) et les actes non langagiers (la gestuelle faite de génuflexion et de prosternation). Les actes langagiers et les actes non langagiers entretiennent un rapport itératif. Ils sont deux actes indissociables et simultanés. Les actes

langagiers, par le truchement des choix des termes d'adresse mettent en relief l'ipséité et le rapport à l'altérité. Au-delà de leur fonction d'identification d'un individu, l'emploi des termes d'adresse véhiculent des implicites. Ces implicites traduisent des valeurs telles que la fraternité, la solidarité, l'affection, l'amour, la déférence, le respect, la politesse et les sentiments comme la crainte, la considération et le mépris. Ces valeurs sont constitutives de la cohésion sociale et du raffermissement des liens du vivre ensemble. La raison d'être de l'ipséité est fonction de son rapport avec l'altérité.

Les nouvelles dynamiques sanitaires mondiales (pandémie de la Covid-19) nous enseignent la portée longtemps ignorée des actes non langagiers qui ont cours dans les communautés africaines en général et dans la communauté linguistique lokpa en particulier. La pratique des actes non langagiers ont un fondement scientifique non perceptible parce qu'empirique et implicite. Au nom d'une hypothétique civilisation et globalisation, ces actes non langagiers étaient, pour certains, des pratiques rétrogrades qu'il fallait abandonner au profit des gestes de se serrer les mains que ces actes proscrivent. La pandémie de la Covid-19 a manifesté la scientificité de ces actes non langagiers qui se révèlent aujourd'hui l'une des solutions de haute portée contre la non propagation du virus. Il est d'une impérieuse nécessité que les actes langagiers et non langagiers constitutifs des communautés linguistiques soient perpétués et préservés, cela y va de la survie de l'humanité.

Références bibliographiques

- Adjeran, M. (2016). Les termes d'adresse dans les interactions verbales dans quelques langues africaines. *Proceeding of the 2nd Interdisciplinary Conference of TASUED-UCC 2016, 22nd August, 2016, 25nd August, 2016 at Tai Solararin University of Education, (Nigeria), 1625-1637.*
- Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain, méthode et terrain : une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, 2^{ème} édition revue et complétée. Rennes : Presse Universitaire de Rennes.
- Dell, H. (1984). *Vers la compétence de communication*, Collection Langues et Apprentissage des Langues. Paris : Hatier-Crédif.
- Heller, M. (1996). Langue et identité : l'analyse anthropologique du français canadien in Jurgen Erfurt (Ed.), *De la polyphonie à la symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*. Leipzig : Leipzig Universitäts verlag, 19-36.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales*, Tome II. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2004). Que peut-on faire avec le dire ? *Cahiers de linguistique française*, (26), 27-43.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Mawani, A. M. (2003). La présence du « vous » comme la marque linguistique de politesse en lokpa : une transposition par analogie ou une existence structurelle?, *Communication au Colloque International sur l'harmonisation de l'orthographe des langues gur à Accra les 20 et 21 mars 2003*, 39-58.